



UNIVERSITÉ DE NANTES  
UFR Lettres et Langages – Département de Philosophie

**UED 56 – Philosophie de l'existence 2013-2014 – P. LANG**  
L3, semestre 5

### Exemplier

pour le § 6 : Le point zéro de la dialectique (Stirner, 1806-1856)

- **Texte original** : Max Stirner, *Der Einzige und sein Eigentum* (1844), Stuttgart, Reclam, 1981.
- **Traduction française** : Max Stirner, *Œuvres complètes. L'Unique et sa propriété et autres écrits*, trad. de Pierre Gallissaire et André Sauge, Lausanne, L'Âge d'homme, 2012.

**Chaque citation est suivie de la double référence au texte original et à la traduction dans les *Œuvres complètes* (OC). Cette traduction est presque partout légèrement modifiée.**

« Que l'individu soit pour lui-même une histoire universelle, et que le reste de celle-ci soit sa propriété, cela dépasse le sens chrétien. Pour le chrétien, l'histoire universelle est celle du Christ ou celle de 'l'homme' ; pour l'égoïste, seule *son* histoire a de la valeur, parce qu'il ne veut développer que lui-même, et non l'idée du genre humain, ni le plan de Dieu, ni les desseins de la Providence, ni la liberté, etc. Il ne se considère pas comme un instrument de l'idée ou comme un récipient de Dieu, il ne reconnaît aucune vocation, il ne s'imagine pas être là pour la poursuite du développement du genre humain, ni devoir y apporter sa petite contribution, mais il vit sa vie sans se soucier de savoir si le genre humain s'en trouve bien ou mal. » (p. 411 / OC p. 396)

« Moi, dont Je pars, Je ne suis pas plus une pensée que Je ne Me résume dans l'acte de penser. L'empire des idées, de la pensée et de l'esprit se brise en morceaux contre Moi, l'inexprimable. » (p. 164 / OC p. 203)

« L'idéal de 'l'homme' est *réalisé* lorsque la conception chrétienne se renverse dans la proposition : 'Moi, cet Unique-ci, suis l'homme.' La question conceptuelle 'Qu'est-ce que l'homme ?' s'est alors transformée dans la question personnelle : 'Qui est l'homme ?'. Dans le 'quoi', c'est le concept que l'on cherchait, pour le réaliser ; en disant 'qui', ce n'est plus du tout une question, puisque la réponse est immédiatement et personnellement présente dans le questionneur. » (p. 411 / OC p. 396-397)

« Il n'y a aucun développement du concept de l'Unique ; on ne peut construire à partir de lui aucun système philosophique, comme à partir d'un 'principe' de l'être, de la pensée, ou du moi ; avec lui s'achève tout développement de concept. [...] L'Unique est un concept sans détermination, qu'aucun autre [concept] ne peut déterminer ou préciser dans son 'contenu' : il n'est pas le 'principe d'une série conceptuelle', il est un mot ou un concept non susceptible d'un développement. » (OC p. 401)

« L'Unique est la phrase sincère, irréfutable, ouverte : il est la clef de voûte de notre monde des phrases, de ce monde au commencement duquel 'était le Verbe'. L'Unique est un énoncé dont on concède en toute franchise et honnêteté qu'il n'énonce – rien. [...] C'est bien quelque chose d'approchant que les critiques ont pressenti en lui. [...] Mais ils se sont imaginés qu'il prétendait lui aussi être une phrase sacrée, sublime, et lui ont contesté cette prétention. Or il ne prétend être rien d'autre que cette phrase commune, et c'est précisément par là qu'il est réellement ce que les phrases pompeuses des adversaires ne parviennent pas à être, et qu'il ruine leur phraséologie. » (OC p. 402)

« Le cercle magique du christianisme serait rompu si la tension entre existence et vocation, autrement dit entre Moi tel que Je suis et Moi tel que Je dois être, cessait. » (p. 410 / OC p. 496)

« Digère l'hostie, et tu en seras débarrassé. » (p. 106 / OC p. 159)

« Il serait fou de prétendre qu'il n'y a aucune puissance au-dessus de la Mienne. Seulement, l'attitude que J'adopte à son égard sera tout autre que celle qui prévalait à l'ère religieuse : Je serai l'*ennemi* de toute puissance supérieure, alors que la religion Nous enseigne d'en faire notre amie et d'être humbles envers elle. » (p. 202 / OC p. 233)

« Le genre n'est rien, et si l'individu s'élève au-dessus des bornes de son individualité, c'est précisément lui-même en tant qu'individu qui s'élève ; il n'est qu'en s'élevant, en ne demeurant pas ce qu'il est ; sinon, il serait fini, mort. *L'homme* n'est qu'un idéal, le genre est seulement quelque chose de pensé. Être *un* homme ne signifie pas accomplir l'idéal *de l'homme*, mais *se* manifester (*darstellen*) soi, individu. [...] Je suis mon genre. » (p. 200 / OC p. 231-232)

« Si Tu es attaché à Ton heure passée [...], si Tu ne peux te transformer à chaque instant, alors Tu Te sens figé et enchaîné comme un esclave. C'est pourquoi, par-delà chaque minute de Ton être-là, une fraîche minute d'avenir Te fait signe, et, en Te développant, Tu T'arraches 'à Toi', c'est-à-dire à chacun de Tes Moi momentanés. Tel que Tu es à chaque instant, Tu es Ta créature, et Tu ne veux précisément pas Te perdre, Toi créateur, dans cette 'créature'. Tu es Toi-même un être supérieur à celui que Tu es, et Tu Te dépasses Toi-même. Mais c'est *Toi* qui es supérieur à Toi, et Tu n'es pas seulement créature, mais aussi créateur de Toi. » (p. 39 / OC p. 109-110)

« Le mot de Fichte [*et non de Feuerbach, la traduction comporte ici une erreur*] : 'Le moi est tout' semble en pleine harmonie avec ce que j'avance. Seulement, ce n'est pas 'le moi *est* tout' qu'il faut dire, mais 'le Moi *détruit* tout', et seul le Moi se dissolvant lui-même, le Moi qui n'est jamais, le Moi *fini* est véritablement Moi. Fichte [*idem*] parle du Moi 'absolu', Moi je parle de Moi, du Moi périssable. » (p. 199 / OC p. 231)

« Dans l'État [...] le Moi débridé, le Moi tel que Je M'appartiens à Moi seul, ne peut parvenir à sa plénitude et à sa réalisation. De naissance déjà, tout Moi est criminel envers le peuple et l'État. [...] Le Moi débridé – ce que Nous sommes originellement et demeurons toujours en Notre for intérieur – est dans l'État le criminel permanent. » (p. 219 / OC p. 247)